



HAL
open science

Adolescence, exil et individuation : périples des enfants du héros

Derek Humphreys, Michèle Benhaïm

► **To cite this version:**

Derek Humphreys, Michèle Benhaïm. Adolescence, exil et individuation : périples des enfants du héros. Cliniques méditerranéennes, 2017, 95 (1), pp.193-202. 10.3917/cm.095.0193 . hal-04025320

HAL Id: hal-04025320

<https://hal.science/hal-04025320>

Submitted on 12 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Exil, adolescence et individuation :

Périples des enfants du héros

Exile, adolescence and individuation :

The journey of the hero's children

HUMPHREYS Derek, Maître de Conférences

Et

BENHAIM Michèle, Professeur

Aix Marseille Université, LPCLS (EA 3278), 13100 Aix-en-Provence

Tels. 01 48 06 00 78 – 06 26 19 30 07

derek.humphreysmanterola@univ-amu.fr / michelebenhaim@voila.fr

Adresse Professionnelle des auteurs :

Aix Marseille Université

Laboratoire de Psychopathologie Clinique : Langage et Subjectivité, LPCLS (EA 3278)

29 Av Robert Schuman, 13621 Aix-en-Provence Cedex 1

Adresse Personnelle du premier auteur :

7-9 rue Saint Marc, 75002 PARIS

Adolescence, exil et individuation : Périples des enfants du héros

HUMPHREYS Derek et BENHAIM Michèle

Aix Marseille Université, LPCLS (EA 3278), 13100 Aix-en-Provence, France

Introduction

L'exil, généralement entendu comme l'expulsion de quelqu'un hors de sa patrie, peut néanmoins être un choix. C'est choisir la vie, échapper à l'horreur. Dans l'un comme dans l'autre, la construction du récit de soi cherche à effacer le trauma lié aux causes du départ. Fait loin de ses racines et de son histoire, ce récit de soi est souvent marqué par une ambivalence entre l'acte héroïque et la fuite qu'empêchent d'investir le pays choisi –mais pas désiré.

Ces hommes et femmes qui se trouvent dans l'exil ont du souvent faire face à la violence d'un état ou d'une culture. Héroïques dans leur capacité à manifester leur désaccord, héroïques aussi dans l'acceptation de la perte et l'exclusion, ils doivent se reconstruire dans un pays inconnu dans lequel leur quotidien n'a rien d'héroïque, tout en gardant l'espoir de renouer avec une terre, une famille et une histoire lointaines. Cette inadéquation entre présent et passé, entre ici et ailleurs, vient rappeler celle qui existe entre le choix de l'exil et le désir de cet ailleurs, entre l'image du combattant et celle de l'exclu. L'écart entre l'épopée tragique et le quotidien du réfugié.

Comment cette inadéquation et cette ambivalence affectent-elles l'image du père chez les enfants de ces héros déçus ? Le héros est celle ou celui qui se construit un destin et la situation de l'exil peut être structurante et même constitutive de la singularité. Or il semble nécessaire de préciser la complexité des liens qu'entretient ce dernier avec les processus de subjectivation, spécialement quand les difficultés identitaires de l'adolescence se trouvent redoublées par le déracinement de l'exil : les enfants de l'exil sont l'actualisation d'un destin

tragique et grandissent dans un récit qui les lie à un ailleurs, qui désinvesti le présent. Nous tenterons ainsi d'analyser le récit migratoire et sa manière de signifier le trauma et d'inscrire le père dans l'élaboration de l'histoire singulière et la construction identitaire.

Personnages en quête d'auteur

A 27 ans et après l'obtention d'un diplôme en littérature dans son pays d'origine, Paula s'installe à Paris pour s'inscrire en Master, plus pour retrouver la ville de son enfance que pour continuer ses études. Elle rêve de cinéma, devenir une Sophia Coppola, la fille d'un grand (réalisateur) qui, rien qu'avec ce nom, peut se permettre des flâneries esthétiques, idiomatiques et techniques. Les parents, ayant décidé de rentrer dans leur pays d'origine après 14 années d'exil, ont retrouvé le confort économique et social qu'ils avaient connu avant de venir à Paris. Ayant grandi à Paris, où elle vécut entre les 2 et les 16 ans, Paula redécouvrait dans la ville de son enfance l'aventure et la liberté. Celles de petits vols dans un grand magasin ou au supermarché, ou encore en sautant le tourniquet du métro. Aussi, elle s'inventait toujours un nouveau personnage lorsqu'elle faisait des rencontres. Ces constructions mythiques du récit ne sont cependant pas en adéquation avec son projet d'études, et l'absence de lien entre son travail académique et son parcours la met en échec. Dans la démarche thérapeutique qu'elle commence à ce moment, elle parle rapidement de son expérience de l'exil. La violence déclenchée par l'une de ces aventures ayant mal tournée l'amène à parler de son père, qui avait accepté l'encyclopédie proposée par un vendeur de porte-à-porte. Dans le besoin de continuer à se sentir puissant, à apporter quelque chose à ses enfants, à faire partie d'un système d'échanges, il avait été incapable de dire non au vendeur. Emue, Paula raconte alors comment ce héros révolutionnaire d'un paradis perdu courrait pour se cacher quand le vendeur se présentait à leur porte, demandant à Paula de dire qu'il était parti oubliant de laisser le chèque qui réglait sa dette.

Le nom du père, étroitement lié à l'histoire de son pays et au putsch militaire qui les a vu partir se voit réduit à l'impersonnel dans ce territoire étranger dans lequel il n'est qu'un réfugié. Le sauveur héroïque devenu précaire et pusillanime. Un père abimé qu'il faut réparer. Paula espère que le monde soit incapable de témoigner de cette vision abimée du père et crée, dans la honte, des personnages irréels. Quand ces personnages deviennent insoutenables elle réagit avec haine à un environnement incapable de la contenir.

L'imposture permet à Paula l'inscription d'une histoire qui maintient l'héraldique familiale, construisant une continuité entre le temps qui précède le putsch et celui qui suit l'exil. Or si par moments le récit de Paula se rapproche de la perversion c'est comme protection face à sa souffrance identitaire qui découle de cette instabilité des figures d'attachement. Le vol et le mensonge ne sont que des échafaudages, une manière de survivre psychiquement et le cinéma un support à sa nécessité d'inventer toujours des histoires, « sinthome » face à la solution perverse vers laquelle l'enfonçait sa souffrance.

Héros déçus, pères abimés

Après avoir vécu jusqu'à ses quatorze ans à Paris, Carlos rentre au pays avec ses parents après un long exil. Né en France, il parle un français assez pauvre avec un accent important et ne se sent pas Français. Il a fait des études universitaires dans le pays de ses parents avec succès mais ses capacités de rédaction et d'écriture en espagnol sont assez limitées. Il se marie après la fin de ses études avec la fille d'amis de ses parents, mariage avec lequel une partie de la tradition familiale se retissait socialement, retrouvant dans la tradition sa place dans la structure sociale du pays (une place élevée dans un pays les élites ont un grand pouvoir). Non sans ambivalence et en partie pour répondre à la demande d'une épouse qui voulait connaître « le pays de Carlos », il s'inscrit dans un programme d'études à Paris et fait le voyage de retour. L'imminence du voyage provoque chez Carlos une angoisse qui

s'accentue avec l'arrivée à Paris et il commence à boire et à fumer régulièrement du cannabis. La jeune épouse, qui ne parlait pas français, trouva rapidement du travail, se fait un groupe d'amis et commence à le solliciter socialement. Carlos, de son côté, n'arrive pas à préparer un CV, à se présenter à un entretien d'embauche ni même à s'occuper des tâches quotidiennes et arrive chez moi. Nous avons pu élaborer ces difficultés pendant deux ans, jusqu'à son retour au pays et à la famille de ses parents, quand il devenait, lui-même parent.

Comme pour Paula, l'image du père est attrapée dans le mythe familial, le nom de famille étant étroitement lié à l'histoire du pays. Le parcours de cet intellectuel de gauche est cependant vu par ses enfants comme une imposture. Moins par le manque d'héroïsme de son départ que par l'inadéquation entre le quotidien de cette famille dans l'exil et le discours qui entoure son périple. Je toucherai un point spécifique de ce travail, le moment où un membre de la famille occupant actuellement une position politique d'importance au pays est accusé d'injure et mis en rétention. L'événement étant évoqué en séance dans un contexte de préoccupation mais avec une distance étonnante, j'accueille une angoisse en creux et nomme l'actualisation d'une angoisse infantile liée à un vécu de persécution. L'idée d'une angoisse liée à la persécution est cependant rejetée par Carlos, qui n'a pas de souvenirs de persécution ni d'angoisse. En effet, tout fut vécu dans une discordance entre affect et discours, comme dans un jeu. Une partie de la famille de Carlos continue d'ailleurs à affirmer que ce père est parti pour Paris faire des études. Cet exil nié par la famille crée chez les parents de Carlos une ambivalence qui ne donne pas de place à la souffrance et qui exclut la persécution du discours.

Récits d'exil

L'exil a des effets complexes sur le processus de dés-identification de l'adolescence (Benhaim 2001, Hassoun 1993). Quand le processus adolescent se déroule sur un terrain dans

lequel l'effondrement parental est imminent, les difficultés identificatoires propres à l'adolescence sont exacerbées. Ayant grandi dans un environnement fragile, ils connaissent la faiblesse de ces héros et à l'adolescence ne peuvent pas prendre le risque de le détruire définitivement. Dans l'exil la question de l'origine est si sensible, l'histoire est si douloureuse, que l'adolescent ne peut pas la toucher sans craindre l'effondrement des figures parentales (Stitou, 2011). Quelle autre réaction espérer de la part des enfants qui grandissent dans le sentiment que l'histoire ne peut pas être énoncée ou questionnée, tant elle porte une surcharge d'affects innommables. Lors de l'entrée dans l'adolescence, ces enfants ne peuvent pas formuler la question de l'origine. Nous avons pour cela, dans le contexte clinique, proposé la nécessité d'une distance comme contexte de création de soi après l'exil.

La vulgarisation de la notion d'identité Sans ne considère pas la dimension inconsciente des processus identitaires, notamment concernant la reconnaissance sociale qui participe du processus identitaire adolescent (Avant, 2007). A l'adolescence le sentiment de continuité s'établit par rapport à un environnement qui est avant tout social, et l'adolescence constitue un espace-temps nécessaire à la reconnaissance mutuelle entre l'adolescent et son environnement socioculturel. Quels sont les effets de cette tension entre l'imaginaire social des parents et l'environnement social du pays dans lequel ces enfants arrivent à l'adolescence ? Comment se transforme cet environnement social lors du retour au paradis perdu, avec la perte de la qualité de réfugié et d'étranger qui va de pair avec ce retour ? De surcroît, le retour n'a souvent rien de paradisiaque ni héroïque.

Ainsi, dans la cure de ces adolescents, nous sommes confrontés à la nécessité d'une vérification mutuelle de la vérité historique, dans une tension entre les deux pays, entre les différents récits et l'expérience vécue dans le transfert –quand la difficulté des parents avec leur propre histoire ne permette pas le déploiement d'une recherche susceptible de détruire les parents.

Tant le père de Paula que celui de Carlos sont des personnages importants au pays, des hommes qui luttent pour des idéaux et dont la lutte les a amenés à occuper une place de grande visibilité sociale. Ces personnages admirables apparaissent frappés par l'injustice, abîmés et impuissants dans l'exil. Héros déchus que ces enfants ont du mal à regarder. Entre le père réfugié et affaibli d'une part, et le père héroïque de l'autre, ces enfants ont choisi le plus proche de l'idéal, celui qui pourrait conjurer l'effondrement de la famille. Or, cet artifice ne tient que de manière instable et grâce au déni d'une partie de l'histoire ainsi que d'une partie du quotidien de l'exil. Ces deux adolescents protègent le père en s'attachant à un discours héroïque auquel ils n'adhèrent pas réellement mais qu'ils répètent de manière défensive. Relation impossible au père déchu qui les amène à porter secrètement une honte pleine d'ambivalence, un sentiment d'imposture qui rend difficile la relation au pays et à la culture dans lesquelles le père, autrefois héros surhumain, devient un simple mortel.

La relation au pays d'adoption ne se prête pas d'emblé à une confrontation de l'image à l'idéal personnel et dans le retour au pays des parents ces jeunes ne sont pas chez eux, demeurent des étrangers, et l'illusion qui protège la figure évanescence du père est maintenue. La construction d'une identité individuelle ne paraît pas possible sans ce retour du retour. Ce phénomène se manifeste par l'étrangéité. Comme si l'enfant de l'exil représentait pour les parents exilés un lien au pays d'adoption tout en devant, en même temps, inscrire la filiation d'origine. L'altérité nécessaire à l'établissement des limites de soi ne peut ainsi être établie. La construction identitaire nécessite en effet des assises narcissiques fortes ainsi que la représentation d'une histoire familiale qui ne sont pas possibles dans la situation de vulnérabilité de l'exil (Moro, 1994).

Ce travail se fait à travers l'établissement d'une histoire individuelle et subjective qui dépasse –sans l'ignorer– l'histoire des peuples. C'est, me semble-t-il, à ce propos que l'histoire du Chili de Rafael Gumucio est une « Histoire personnelle du Chili » (Gumucio,

2003), écrite comme s'il s'agissait d'une histoire de famille –faisant des allers-retours permanents entre l'histoire familiale et l'histoire du pays. Non pas comme une histoire à l'intérieur de l'Histoire, une identité à l'intérieur de l'Identité, mais en tant que création, jeu, illusion possible dans des conditions d'instabilité qui ne permettent pas d'autres formes de faire face aux crises identitaires qui forgent l'individu.

C'est dans ce même registre que le travail d'écriture de Daniel Mendelsohn dans « Les Disparus » tresse simultanément l'holocauste, la tragédie familiale et une histoire personnelle de conflits entre frères, amour et haine vers les parents, rejet de rites et coutumes familiales et une organisation actualisée des mythes familiaux. La démarche de Mendelsohn met côte à côte l'histoire d'un peuple, celle de l'humanité –dans sa nécessité d'association, de haine, de tradition et de transmission.

Tout symptôme peut être entendu comme un essai d'auto-guérison, une solution infantile à un conflit. Et on doit survivre aux conflits inconscients de nos parents (McDougall 1996, p.216). La création artistique, tout comme la création perverse, détourne le but de la pulsion sexuelle afin de résoudre un conflit psychique, la différence étant que le pervers se dérobe, tandis que l'artiste met en scène et expose sa création au jugement de l'autre. La création, toujours adressée à un autre, se déploie dans une présence-absence marginale qui joue un rôle d'écoute –parfois difficilement supportable pour celui qui crée et qui peut permettre de rompre avec la jouissance de la non-inscription (Hassoun). Quand Paula arrive à détourner l'aspect pervers de son besoin d'illusion grâce à l'inscription cinématographique, cette illusion créée prend l'envergure d'un objet réel, existant pour elle comme pour les autres. L'illusion devient acceptable en tant que création et il n'est plus nécessaire de faire disparaître la réalité. Ainsi, si la difficulté identitaire avait déterminé chez Paula la construction d'un faux semblant permanent, la possibilité de créer un espace d'illusion pour des personnages fantastiques lui permit d'échapper à une dynamique perverse pour organiser

une identité à travers la création. Que cette capacité de création soit présente ou pas, il est certain que l'analyse peut faciliter l'inscription des expériences non-verbalisées chez ces jeunes : face à la crainte de l'effondrement des figures parentales, à l'inscription d'une histoire singulière à l'intérieur de celle d'un peuple et différente de celle des parents. Ce travail de création et d'historisation de souvenirs se fait dans un espace fantastique où s'accomplissent en toute justesse les meurtres nécessaires et quelques fécondations miraculeuses, l'espace analytique (Leclaire 1991, p.85).

Corps adolescent en exil

La construction identitaire à l'adolescence noue le somatique aux processus du moi et du social (Avant 2007, p.228). Il est donc pertinent de rester attentif aux manifestations corporelles au cours du processus d'élaboration, et une partie du travail qu'on fait avec l'adolescent met en jeu ces inscriptions corporelles (Stitou, 2011).

Carlos traversait Paris en vélo pour se rendre à ses séances. Ce parcours commencer à faire partie de son récit. A partir cette inscription matérielle actuelle il pourra situer son lien personnel –celui de son enfance en tension avec le lien actualisé- à cette ville à la première personne. Le vélo devient ainsi une forme de réappropriation de Paris et de son histoire. Si ces parcours n'avaient été qu'un déplacement de A à B à Paris ou ailleurs –chargés d'angoisse- le récit du parcours fait du vélo un instrument d'appropriation urbaine et sociale –de symbolisation. Au moment du retour au pays des parents, il essaye d'apporter son vélo avec lui, devenu un d'organe sensoriel d'inscription topographique. Seul le vélo lui permettait d'envisager, en l'absence de l'analyse, l'appropriation de la ville des parents –transitionnalité de l'espace analytique entre deux villes. Si le retour au pays « d'origine » à 14 ans avait été imposé par les parents et se manifestait par une tendance à la désorientation spatiale, c'est à travers l'expérience corporelle que le travail analytique opérait. Ce corps qui témoignait d'un

deuil non-élaboré commence à inscrire et à élaborer. Les difficultés graphiques et de langage de Carlos sont aussi des manifestations de ce vécu traumatique. C'est dans ce même sens que nous avons affirmé que pour Paula il n'y a pas qu'une dette symbolique à restituer par l'invention d'histoires et personnages, mais qu'il y a aussi une dette ressentie comme réelle qu'elle doit régler par le vol. Un discours capable de donner un sens à ces gestes purement réels ouvre aux possibilités l'inscription d'une histoire.

L'espace analytique est cet espace identitaire individuel qui préserve les liens avec l'histoire. Dans lequel il est possible de voir tomber les parents sans pour autant dissoudre l'environnement capable de maintenir la continuité de l'étant. L'analyste, avec sa présence, peut ainsi prendre acte de cette histoire personnelle tout en soutenant l'environnement pendant le temps de traversée de l'expérience affective de la perte –vécue dans le corps même de l'analysant.

L'élaboration d'une identité après l'expérience de l'exil doit faire face à la perte et la séparation mais aussi à une déchirure sociale, politique et historique qui est d'emblée familiale. Pour l'enfant, cette déchirure familiale est vécue dans l'expérience de l'absence – d'une fonction paternelle capable d'étayer les parents. Cette situation d'absence et de perte doit être reconstruite dans la cure. Sans cela, la démarche de l'adolescent demeure erratique et innommable, tant les raisons de sa recherche demeurent inconnues. Il s'agit ainsi non seulement de la reconstruction d'une filiation sociale mais de l'attachement à une famille, de l'établissement d'un roman familial.

Conclusion

Pendant l'adolescence, temps de consolidation de l'identité, temps de circulation de l'économie du désir à l'intérieur d'un modèle d'économie psychique, temps aussi de deuil, les jeunes qui ont fait l'expérience de l'exil passent aussi par l'expérience de la non-

reconnaissance, de l'absence d'idéal et d'altérité à exclure. C'est aussi pendant l'adolescence que l'on fait le deuil des parents. Ce deuil, impossible dans l'exil –quand l'histoire n'a pas été inscrite, quand l'adhésion et l'étayage des figures parentales sont nécessaires afin d'éviter l'effondrement de l'environnement.

Il est impossible d'introjecter un monde absent. L'exil est, avant tout, de l'absence. A partir de cela, nous pourrions affirmer que le retour est nécessaire au déclenchement de la crise identitaire de l'adolescent qui grandit en exil. Le déplacement de la situation d'altérité, la confrontation du récit historique des parents avec la réalité fournie par la rencontre avec le lieu du récit –non plus en situation de crainte d'effondrement, mais déchu... non pas dans la chute violente des héros, mais dans la banale chute humaine- sont les catalyseurs qui, faute de promouvoir le mouvement identitaire, génèrent un mouvement de crise et de quête de solutions. C'est seulement en s'appropriant de l'histoire des parents et du pays d'origine qu'il est possible de transformer le paradis perdu que représente cette terre d'exil. Avec ceci, l'adolescent n'est plus contraint à renoncer à sa nouvelle culture, comme il n'est pas non plus contraint à renoncer à sa culture d'origine. Dans l'historisation sont interrompues les ruptures de transmission et il devient enfin possible pour ces jeunes de s'approprier l'acte migratoire parental dans une élaboration de l'héritage plus que dans une répression de la réalité.

Bibliographie

AVANT, M. 2007. « Erik H. Erikson, identité et "esprit des frontières" », dans *Le tourment adolescent* (sous la direction de Givre, P et Tassel, A), Paris, PUF, 215-242.

BENHAIM, M. 2001. « La langue de l'exilé », dans *Cliniques méditerranéennes*, 64, 97-106.

GUMUCIO, R. 2003. *Los platos rotos. Una historia personal de Chile*, Santiago, Sudamericana.

HASSOUN, J. 1993. *L'exil de la langue*, Paris, Point Hors Ligne.

- LECLAIRE, S. 1991. Le pays de l'autre, Paris, Seuil.
- McDOUGALL, J. 1996. Eros aux mille et un visages. Paris, Gallimard.
- MENDELSON, D. The lost, New York, Harper Collins.
- MORO, M.R. 1994. Parents en exil. Psychopathologie et migration, Paris, PUF.
- STITOU, R. 2011. « Exil, transmission et fonction parentale face aux idéaux contemporains », dans Cahiers de psychologie clinique, 37(2), 181-192.

Abstract

Exile is a social, political, historical and family rupture. This article focuses on the experience of the children of political exiles, often born in the country that received their parents and whose subjectivation occurs in the back and forth between these two countries. In this context, the adolescent difficulties of individuation are accentuated by the lack of recognition, identification and history. Two cases of adolescents who grew up in exile illustrate this difficult individuation in adolescence when the risk of breakdown of parental figures is always present. The issue of recognition by the *socius* is first discussed as an introduction of a possible figuration of an ideal “elsewhere” that makes a “here” impossible. Finally, the inscription of a personal history of exile is discussed. The analytic space proves to be a reliable environment, able to receive the acted repetition of these teenagers during their emotional journey, an adequate environment to the heroic journey –which reveals truth and gives access to loss. Giving access not only to a symbolic and social recognition, but the family novel, the filiation and transmission. Without it, the teenager growing up in a wandering unnamed why they remained unknown research.

Keywords: Adolescence – Exile – Individuation – Family Novel – Figuration – Identity
Suffering

Résumé

L'exil est une déchirure sociale, politique, historique et familiale. Cet article s'intéresse à l'expérience des enfants des exilés politiques, souvent nés dans le pays d'adoption des parents et qui se constituent subjectivement dans l'aller-retour entre ces deux pays. Dans ce contexte, les difficultés de l'individuation et la souffrance identitaire de l'adolescence se voient accentuées par l'absence de reconnaissance, d'appartenance, d'histoire. Deux vignettes cliniques d'adolescents ayant grandi dans l'exile illustrent l'impasse identitaire de l'adolescence quand le risque d'effondrement des figures parentales est toujours présent. La question de la reconnaissance par le *socius* est d'abord discutée avant d'accéder à la figuration d'un ailleurs qui rend impossible l'ici, puis à l'inscription d'une histoire personnelle de l'exil. L'espace analytique, en accueillant la répétition agie de ces adolescents pour la figurer et l'inscrire, se montre capable de faire tenir l'environnement lors de cette traversée affective, un environnement propice au périple -le voyage mythique qui dévoile une vérité et donne accès à la perte. Donnant accès non seulement à une reconnaissance symbolique et sociale, mais au roman familial, à la filiation une et à la transmission. Sans cela, l'adolescent grandit dans une errance sans nom, les raisons de leur recherche demeurant inconnues.

Mots clés : Adolescence – Exil – Souffrance Identitaire - Roman Familial – Figuration – Individuation